

Rédaction et administration
Casier postal : 85
Haute-Ville, QUEBEC.
Abonnement : \$2.00

LE CRI DE QUÉBEC

Si les conservateurs attaquent, il faut bien qu'ils pensent que la jeunesse libérale est prête à répondre.

Organe de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec

Journal politique et littéraire

COURAGEUX, HONNÊTE ET VRAI

DIRECTEUR : Jean-Charles Harvey

VOULEZ - VOUS ALLER A LA GUERRE ?

JEUNES GENS, SI VOUS VOULEZ VOUS FAIRE TUER, ELISEZ MEIGHEN

En votant pour les candidats de Patenaude, vous approuvez par le fait l'impérialisme sanglant d'Arthur Meighen et sa loi de conscription - Mères, soeurs, épouses et fiancées, acceptez-vous, au profit d'une vague thèse protectionniste, les deuils d'une guerre possible à l'étranger ? - Le sort de vos hommes est entre vos mains.

Je ne parlerai aujourd'hui, ni de tarif, ni de finance ni de commerce. Une autre question, bien plus grave, préoccupe mon esprit. La bataille que nous livrons aujourd'hui, - je l'écrivais il y a quelques semaines, - est UN SUPREME ASSAUT CONTRE L'IMPERIALISME.

Un dernier soupir, un souffle humain qui s'éteint, un corps de jeune homme qui froidit après avoir été saigné, cela nous importe bien plus que la bourse des gros intérêts affamés de protection.

Qu'un fabricant de boutons de chemise arrondisse son gousset à l'ombre d'un mur tarifaire, nous n'en sommes pas émus, nous n'en sommes pas plus heureux ; mais qu'on éventre cent mille Canadiens à coups de baïonnettes et de canons, nous en avons d'inconsolables douleurs.

J'ai moins pitié des larmes que versent sur la perte d'un profit possible les avarés, les cruels ambitieux et les juifs, que des sanglots d'une mère embrassant pour la dernière fois son fils enrôlé par une conscription contre nature et contre les intérêts sacrés de la patrie !

J'ai moins pitié de la pièce d'or que le riche n'a pu happer que du filet de sang du petit soldat qui meurt sans savoir pourquoi, sur une terre étrangère.

Vous autres, les puissants, les maîtres de l'argent, qui donnez les plastras à millions à la caisse électorale des impérialistes et des protectionnistes outrés, vous ne connaissez ni la valeur d'une larme ni le prix d'une goutte de sang.

Ce sont des marchands comme vous qui, pour conserver leur suprématie commerciale, pour mieux vivre dans le luxe et l'abondance, ont fait égorger quinze millions de jeunes gens sur les champs de bataille de l'Europe.

Vous vous présentez aujourd'hui devant nous au nom des intérêts du peuple. Vous venez pleurer sur nos hustings et protestez de votre dévouement à la cause des humbles.

Mais nous savons que vous n'avez d'autre dieu que l'argent et que vous n'avez cure de la masse que vous pressurerez chaque fois que vous y verrez quelques dollars à sortir du pressoir.

Ce n'est pas chez vous, pharisiens, que le peuple a l'habitude de trouver appui et consolation. Tous, vous avez été des profiteurs de guerre. Le petit soldat de vingt ans a donné sa vie, et c'est vous qui avez recueilli le prix de cette vie qui s'ouvrait à peine au rêve, à l'illusion à l'ivresse de voir les choses et de respirer l'air plein de soleil.

Une seule victime de la guerre valait mieux que vous, mieux que tous vos trésors accumulés, mieux que toutes vos oeuvres réunies. Elle n'est plus, à des milliers de milles de la terre natale, qu'un peu de cendre, et personne ne pense à elle, sinon la femme qui l'aima le plus au monde et dont la blessure ne guérira jamais.

PARTI DES "GROS INTERETS". JE VOUS ACCUSE DE COMMETTRE LE CRIME DE DETOURNER L'ATTENTION DU PEUPLE DU PROBLEME VITAL, DE LA GUERRE PASSEE, DE LA GUERRE POSSIBLE, DE CELLE QUI NOUS METTRA DE NOUVEAU EN FACE D'UN IMPERIALISME RUI-NEUX ET IMPITOYABLE.

Vous combattez au nom du protectionnisme pour la cause de Meighen. Savez-vous ce que Meighen incarne aux yeux de notre peuple ?

Il incarne l'impérialisme à outrance, la participation sans limite aux guerres de l'Empire, les millions dépensés sans compter pour la Grande-Bretagne, le sang versé jusqu'à la dernière goutte pour protéger quelques marchands, le chauvinisme qui pousse le fanatisme jusqu'à la perte de l'honneur et de la raison.

Arthur Meighen a agi comme un insensé pendant la dernière guerre. S'il l'avait pu, il aurait pris le Canada dans ses deux bras secs et frénétiques, et il l'aurait lancé tout d'une pièce dans la fournaise dévorante. Seul le temps lui a mané pour le faire.

Après avoir organisé et exécuté le service obligatoire, il mit sur pieds une formidable armée d'espions pour traquer notre jeunesse dans les rues, sur les places publiques, au fond des bois, dans nos foyers mêmes.

Cette poursuite hideuse dura deux années, et la guerre était finie que la police de ce maniaque militariste pourchassait de prétendus déserteurs et les traquait devant tous les tribunaux du pays.

Pas un instant il n'eut l'idée que la loi de conscription, dans la population française de la province de Québec, était contre tous les instincts de la race, contre toutes ses conceptions du patriotisme, contre toute son histoire ; pas un instant, il ne songea que les Canadiens français étaient sujets britanniques par la loi et non par le sang ; pas un instant il ne s'imagina que ce peuple, canadienisé depuis trois cents ans, n'avait plus aucune attache au vieux monde.

Les droits de la nature, la voix du sang, les sentiments profonds et indéfectibles de toute une race ne l'émeurent pas. On attaquait l'Empire, il voyait rouge. Son fanatisme l'aveuglait. Il eût voulu frapper le monde entier de conscription, car, dans son âme de visionnaire, il est convaincu que l'univers est le vassal de l'Empire. Pour lui, l'Empire n'est pas sur le globe terrestre ; le globe terrestre est dans l'Empire.

Encore une fois, la raison de cet homme chancelle chaque fois qu'on parle de son dieu impérial. Il n'était plus au pouvoir qu'il lançait encore le cri de son coeur : "Allons à la chasse aux Turcs ! Lloyd George, c'est-à-dire l'Empire, le vent !" C'est un nouveau prédicateur de croisades britanniques, un Don quichotte doublé d'un Pierre l'Ermite, qui a remplacé la devise "Dieu le vent !" par une autre, qui serait ridicule si elle était moins tragique : "L'Empire le vent !" Mackenzie King, lui, a une autre devise : "LE CANADA AVANT TOUT ! PAS UN HOMME NE SERA ENVOYÉ, PAS UN SOU NE SERA DÉPENSÉ SANS L'APPROBATION DU PEUPLE ET DU PARLEMENT DU CANADA"

Il a mis cette devise en pratique, il y a trois ans, quand Lloyd George lui soumettait un projet de guerre en Turquie. Il a refusé poliment et catégoriquement de compromettre le Canada dans ce schéma d'un politicien véreux et brutal.

Cinq jours après, Meighen pleurait de rage. Il déplorait de n'être plus premier ministre, pour crier : "Ready ! Aye ! Ready we are !" - Nous sommes prêts, nous y allons !

Suite à la page 4

Billet de la semaine

LES ENNUIS DU TALENT

Clémenceau a dit, je ne sais où ni en quelle circonstance, ces paroles, qui sont à retenir : "Penser est beau, agir aussi ; plus difficile peut-être, à cause des intérêts hurlants qui se dressent contre l'action nouvelle".

La vie semble avoir ceci d'injuste qu'elle cambale de repos, de succès et de menus bonheurs bourgeois, une foule de médiocres qui se nourrissent de platitudes et qui prodiguent à leurs semblables les étouffants hommages d'un être qui s'est trouvé un miroir fidèle. Ceux-là, elle les fait heureux, contents d'eux-mêmes et des autres, quand ceux-ci n'ont ni talent ni aptitude à l'action nouvelle ; mais elle agit bien autrement envers les esprits supérieurs.

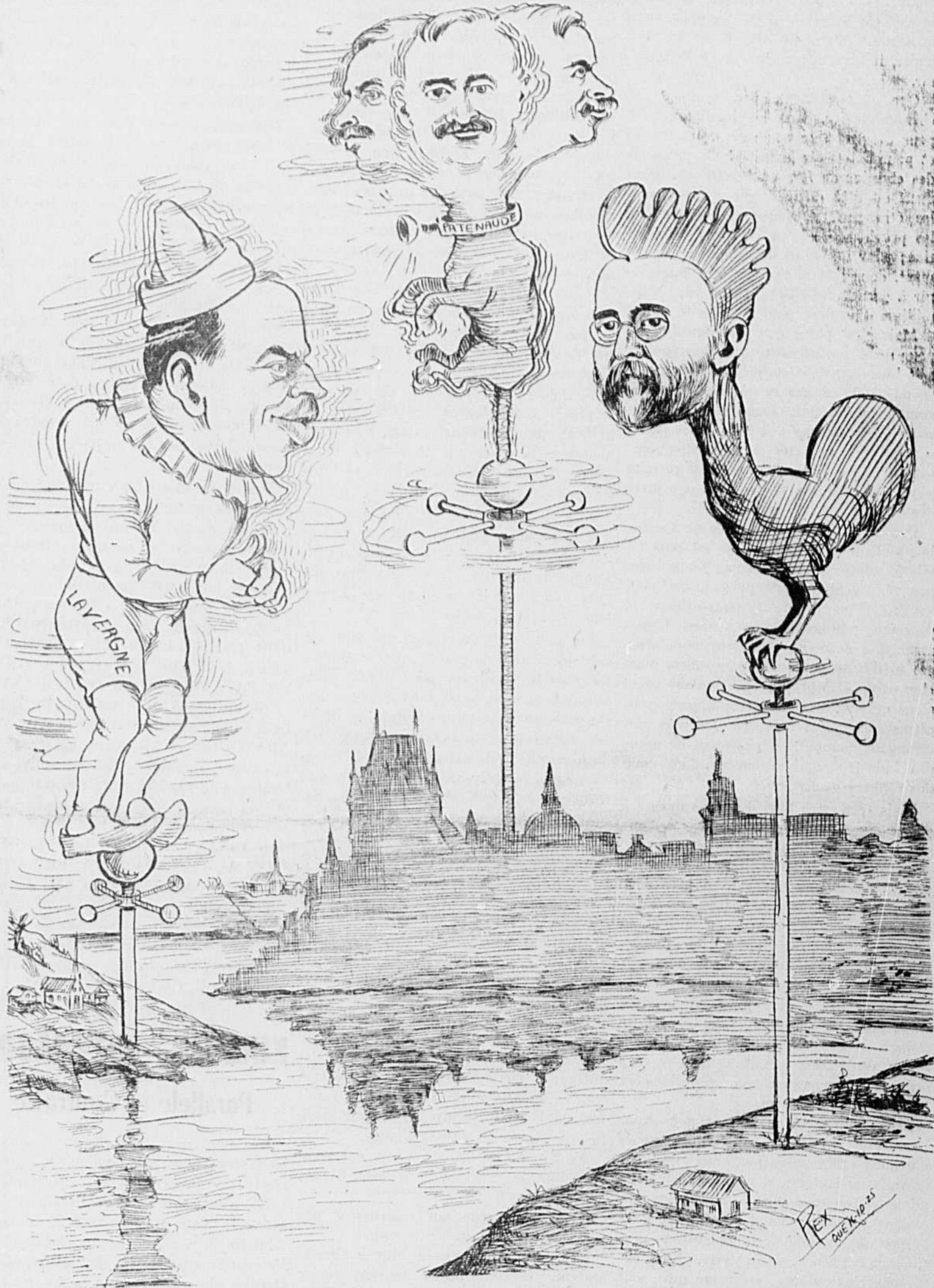
Le maître n'a peut-être pas dit de parole plus profonde que celle-ci : "Quiconque s'élève sera abaissé". Si on lui avait demandé : "Abaissé par qui ?" il aurait peut-être répondu : "Par ses compatriotes". Je ne crois pas qu'il y ait de peuple où la supériorité, la vraie, ait plus d'ennemis que chez nous. Dans tous les domaines de notre activité matérielle ou spirituelle, qu'il s'agisse de finances, de commerce, d'industries ou d'oeuvres purement intellectuelles les avenues sont gardées par des niveleurs armés de la faux du dénigrement et sans cesse occupés à raser les têtes qui désirent pousser dans la lumière du ciel, sous la poussée du génie.

Dans les races nivelées, où l'on met des bornes à l'action, à la pensée qui crée, à la volonté qui vainct les obstacles, la vie économique est nécessairement plus lente et plus infirme qu'ailleurs.

En effet, dans toute oeuvre financière, industrielle ou commerciale, si cette oeuvre n'est pas vulgaire, il faudrait des groupes d'individus unis dans une pensée unique, un désir unique de réussite, une vraie collectivité prise en bloc au moins par le ciment de l'intérêt. Or, chez nous, il n'y a pas de ciment qui tienne, pas de collectivité. On peut bien citer des cas particuliers où des personnages de chez nous se soient maintenus dans l'union, mais il faut se rappeler qu'à toute règle générale il y a des exceptions.

A nos associations d'individus ou de capitaux, il semble souvent qu'on a inoculé un serum importé d'Irlande. Les conflits d'idées et d'autorité sont à peu près notre manière normale d'épuiser nos efforts pour des vœux qui dépendent du but principal et pratique, qui fait invariablement les maisons divisées contre elles-mêmes. Voici, par exemple, dix, quinze, ou vingt des nôtres qui se donnaient la main pour fonder une oeuvre. L'enthousiasme ne s'éteindra pas tant que le chef incontestable, l'homme de talent et d'initiative féconde n'aura pas clairement prouvé son existence. A partir du jour où il tranche brutalement sur les autres, une lutte sourde et discrète, mais non moins inexorable, s'engage entre la supériorité, où sont contenus tous les germes de succès, et la médiocrité, qui est un élément de déchéance et qui, malheureusement, possède la force du nombre. Il arrive souvent que le talent succombe, brisé par la calomnie qui brise son élan et dégoûte son courage. Parfois aussi, il a les nerfs assez forts pour résister, pour s'imposer avec tant de force, que les intrigues de la médiocrité sont pulvérisées. Alors, mais alors seulement, le succès des grandes choses est assuré. Il n'est peut-être pas bon de dire que nous n'avons rien à envier à nos voisins. Comme nous, ils ont leurs passions ; comme nous, le démon de l'en-

L'ERE DES GIROUETTES



Les trois sommets du parti bien dans la province de Québec : Esioff Patenaude, Armand Lavergne et L.J. Gauthier

A DROITE ET A GAUCHE

PROPOS DE BOLIVAR

Où est-il ce Meighen ?

Prétend-il que les Canayens l'éloront sans le voir ?

Prétend-il aussi que la province de Québec n'est pas assez importante pour son éloquence de tibia ?

Baptiste, quand on lui a dit que Patenaude ne voulait pas lui montrer son

cheval Arthur, a répondu : "J'change pas sans voir !"

Baptiste, après un moment de réflexion, ajouta : "J'ai un bon cheval. Je le garde !"

Les bleus prétendent nous faire oublier que Meighen fut l'auteur de la conscription au moyen de la grande loi de protection. Mais on connaît les vers du poète :

LA MER Y PASSERAIT SANS LA [VER LA SOULLURE,

CAR L'ABIME EST IMMENSE ET [LA TACHE EST AU FOND !

Cette tache est aussi indélébile que la tache de sang de Macbeth. Tous les partisans protectionnistes seraient impuissants à la laver.

La haute protection est une injustice augmentée de la taxe. Est-ce que les Canadiens tiennent tant que cela à être taxés davantage ?

Meighen se sacré pas mal du peuple. Ce n'est pas pour celui-ci qu'il vanté tant la haute protection ! c'est pour les Grands intérêts.

Ce n'est pas non plus pour le peuple que travaillent ces Grands intérêts.

Ces Grands intérêts viennent devant le peuple les yeux pleins de larmes en disant : "On nous massacre, on nous ruine !" et, pendant ce temps, ils laissent tomber plusieurs millions dans la caisse électorale Meighen-Patenaude. S'ils ont tant de millions que cela à gaspiller, le peuple à peine à les croire si misérables.

Au lieu de donner des millions à la cause Meighen-Patenaude, qui est cause désastreuse, pourquoi ne sont-ils pas venus au secours des misères humaines ?

Ils prétendent que nos ouvriers crévent de faim. Pourquoi n'ont-ils pas donné ces millions à ces affamés, si affamés il y a ?

D'ailleurs, Meighen n'avait pas autant de pitié pour le peuple, en 1917, quand il l'envoyait de force se faire éventrer sur les champs de bataille.

Meighen a enrichi les fournisseurs de guerre au moyen de la conscription.

C'est le sang des humbles qui s'est changé en or dans la caisse des profiteurs.

Ce sont ces mêmes profiteurs qui finan-

Suite à la page 4

### LE PROBLEME DE L'IMMIGRATION

Dans un jeune pays comme le nôtre dont les espaces sont vastes et où la terre, produisant beaucoup, a besoin de bras comme l'industrie progressant sans cesse requiert toujours de plus en plus de main d'œuvre, le problème de l'immigration est d'une importance capitale. La moindre erreur dans la politique à suivre de ce côté peut avoir pour le pays des conséquences fatales.

Sans doute, il nous faut une immigration pour le développement du pays. Seuls, même en supposant que l'augmentation naturelle de notre population soit encore plus considérable, nous serions dans l'impossibilité de suffire aux besoins de l'industrie et fournir la main d'œuvre nécessaire à la terre. Nous manquerions d'ouvriers et tout périçlerait. Il serait insensé de penser à arrêter complètement le courant migrateur vers nous. Au contraire, il faut même chercher à l'entretenir.

Que deviendraient, par exemple, nos chemins de fer, sans les immigrants, et pour construire les nouvelles voies ferrées et pour entretenir le trafic? Ce problème des chemins de fer, on le sait suffisamment déjà difficile que serait-il sans les étrangers? Aurions-nous, aujourd'hui les provinces de l'Ouest sans l'immigration; pour le temps des moissons seulement, dans l'Ouest il nous faut faire venir à grands frais des "vieux pays" des milliers d'hommes pour récolter le blé.

Mais c'est parce que l'immigration est pour nous une nécessité qu'il faut qu'elle soit bien contrôlée et que le courant soit soumis à de sévères restrictions, à de rigoureux règlements. Sans cela, nous serions vite submergés et, alors, les portes seraient vite ouvertes à l'anarchie, surtout avec les idées qui mènent certains pays d'Europe. On ne saurait donc prendre trop de précautions.

Quant à nous de la province de Québec le problème de l'immigration est plus facile à solutionner qu'ailleurs. Nous avons prouvé, à venir jusqu'à présent, que nous savions nous suffire à nous-mêmes et prospérer par nos propres forces. L'augmentation naturelle de notre population est suffisante pour supporter notre marche, excepté, peut-être en certaines occasions où une main d'œuvre urgente supplémentaire peut requérir les bras des étrangers, comme l'établissement de grandes industries qui réclament d'un coup des milliers d'ouvriers.

Mais ce n'est à bien dire, que dans ces cas-là que nous devrions recourir à l'immigration. Tout au plus pourrions-nous recourir à une saine et normale immigration d'agriculteurs qui, sans danger pour notre race et notre foi, pourraient s'emparer de nos terres neuves et cultiver la terre qui attend des bras et qui attendra longtemps si l'on compte seulement sur nous. Nous manquons de colons. Il ne serait pas mauvais que nous en eussions assez pour faire profiter les milliers et les milliers d'acres de terre cultivables qui sont présentement à la disposition de ceux qui ont, étrangement ou non, véritablement la vocation de la terre.

Mais dans notre province, si nous avons besoin de ces bons immigrants voués d'avance, par vocation, aux exclusifs travaux de la terre, il y aurait danger à admettre en toute liberté les enfants, orphelins ou autres quand bien même dans l'esprit des apôtres de l'immigration, destinés aux travaux de la terre. Nous exceptons les enfants étrangers qui sont adoptés d'avance par des personnes qui sauraient veiller sur eux directement.

Quant aux autres, nos tribunaux en regorgent, et il ne peut en être autrement. Point n'est besoin de la sagesse d'un magistrat pour le comprendre. Et les tribunaux, et la nation entière ont droit de tenir responsables du sort qui advient à ces jeunes malheureux, ceux qui prennent des mesures pour les transplanter ici ou sans une surveillance directe ils ne seront toujours que des parias quand ils ne deviendront pas des gibiers de potence ou des sujets de pénitencier.

Mais que l'immigration soit nécessaire et inévitable dans notre jeune pays, il ne s'ensuit pas que nous devons ouvrir les portes à tout battant et accepter à bras ouverts tous ceux et toutes celles qui se présentent. Il faut au contraire une réglementation de la dernière sévérité. C'est pourquoi nous voudrions de l'autre côté de l'océan ou d'outre-mer que tout immigrant qui nous arrive d'outre-mer, quarante-cinquème fut porteur d'un bon certificat de santé morale et physique. Grâce à un tel certificat, nous sommes sûrs que le nombre des criminels diminuerait très sensiblement au Canada et que nos asiles n'éprouveraient aucun besoin de s'agrandir. Il faudrait pour cela que nous ayons, de l'autre côté, quelques-uns des nôtres chargés d'examiner soigneusement tous ceux qui veulent tenter la traversée et le séjour chez nous. Comme, il nous semble, le nombre diminuerait de ceux qui nous arrivent, si ces précautions étaient prises de l'autre côté, avant l'embarque-

### LA POLITIQUE VRAIMENT NATIONALE

M. Patenaude, candidat d'Arthur Meighen dans Jacques-Cartier, continuant sa campagne de creuses déclamations à travers le pays, disait à l'une de ses dernières assemblées de Montréal: Ils ne passeront pas, ceux qui ont livré les soixante-cinq députés de Québec pieds et poings liés aux nouveaux venus des Prairies... Ils ne passeront pas, ceux qui ont pratiqué une brèche aussi considérable dans notre protection tarifaire... Ils ne passeront pas ceux qui ont chassé les nôtres de l'autre côté de la frontière... (M. Patenaude, "Boum, boum, boum!")

Presque au moment même où le candidat d'Arthur Meighen dans Jacques-Cartier parlait ainsi, le chef des progressistes de l'Ouest publiait un manifeste dans lequel il accusait Mackenzie-King d'être trop protectionniste et de ne rien accorder aux Prairies: "Il s'agit, disait-il, plutôt d'une différence de degré entre les propositions libérales et conservatrices. Les deux côtés sont essentiellement protectionnistes. M. Meighen, en théorie, irait plus loin que M. King dans l'octroi de privilèges spéciaux à des industries particulières aux dépens des contribuables et des consommateurs. En pratique cependant, les deux politiques ne peuvent être distinguées."

Est-ce que cette flagrante contradiction entre les deux déclarations ne frappe pas tout le monde? D'un côté, voici un bleu de Québec qui prétend qu'on a livré les 65 députés de notre province à l'Ouest; de l'autre, voici le chef du parti progressiste, citoyen des Prairies, qui affirme que Mackenzie-King n'accorde rien à cette partie du Dominion? Patenaude dit blanc; Forke dit noir. Lequel des deux est dans la vérité?

Ni l'un ni l'autre. Il n'est pas vrai que le premier ministre soit en faveur de l'abolition des droits tarifaire, et M. Patenaude le sait; il n'est pas vrai que notre chef soit un partisan des hautes barrières, et M. Forke le sait.

Ces deux sons de cloche, qui sont discordants, exagérations de deux extrêmes, sont la meilleure preuve que Mackenzie-King a su maintenir avec énergie dans un juste milieu évitant de tomber dans le piège que lui tendaient quelques gros intérêts affaiblis, dans le Canada central, et refusant de se rendre aux théories trop radicales de l'Ouest. Sachant fort bien que l'intérêt national et l'unité canadienne exigeaient un tarif de revenu, il a muselé également les sollicitations outrées de l'Est et de l'Ouest, et il a adopté l'attitude qu'il fallait pour concilier les intérêts divers et n'écarter personne.

Si Mackenzie-King s'était rendu à toutes les demandes de quelques gros bonnets de la finance et de l'industrie, il foulaux aux pieds, par le fait même, les droits des provinces occidentales, qui sont canadiennes au même titre que les autres; si, par contre il avait obéi à toutes réclamations de l'Ouest, on serait justifiable de lui reprocher d'avoir sacrifié une partie du pays à l'autre.

Au lieu de se laisser ainsi entraîner dans l'un des côtés de la balance, il a tenu, par des gens qui connaissent nos conditions de vie et d'existence.

Une autre porte laissée libre à l'immigration, c'est celle par où peuvent passer de bonnes familles européennes régulièrement constituées dont aucun membre n'est affligé d'un casier judiciaire et qui ont suffisamment les moyens de s'acheter, en arrivant, une terre à cultiver. Voilà un excellent côté de l'immigration à encourager.

Et maintenant l'on nous demandera ce que nous pensons de l'immigration des nôtres, dans la province de Québec. Nous voulons parler de ceux qui sont partis d'ici et s'en sont allés vivre pendant plusieurs années, pendant même une génération ou deux aux Etats-Unis et qui, pour une raison ou pour une autre, sont entraînés à revenir au pays ancestral. Nous le dirons franchement; cette immigration là n'est pas à encourager, surtout si l'on croit qu'elle va profiter à la terre. L'expérience a démontré depuis longtemps, que ceux des nôtres qui ont quitté la terre pour s'en aller vivre dans les centres industriels américains, quand ils reviennent au pays, poussés souvent par la famine, ne vont pas demander à la terre de les faire vivre. Ils se fixent dans nos villes, grossissent les groupes de chômeurs, ne sont souvent d'aucun profit pour nos industries et quelque fois même, grâce à des idées subversives qu'ils auront acquises et nourries à l'étranger seront la cause de troubles que nous aurions pu éviter sans eux.

Comme on le voit, le problème de l'immigration a de multiples faces et il convient de bien l'étudier afin d'y apporter une solution qui soit avantageuse à notre pays.

ni lui-même le ficu de cette balance, pour que les deux plateaux fussent égaux et que les droits de chacun fussent respectés et pesés avec équité.

Qu'eût fait Arthur Meighen dans la circonstance? Il eût sauté à pieds joints dans l'un des plateaux, et les intérêts de l'Ouest eussent été sacrifiés. L'oeuvre de la Confédération eut été sabotée par le fait même. M. Patenaude, en se mettant à la remorque du chef de l'opposition, démontre étrangement son ignorance de l'esprit de Cartier, dont il se prétend le disciple.

N'est-ce pas risible? On reproche à l'hon. M. King d'avoir baissé les droits sur les machines agricoles et autres instruments de production dans les industries fondamentales. Or, on sait que les principales maisons touchées par les modifications tarifaire: Massey Harris, International Harvester, Moody, Frost & Wood, tous manufacturiers d'outils de culture, ont prospéré de plus belle depuis 1924, tout en baissant considérablement les prix de leurs produits. D'où il est résulté un avantage marqué pour le pays tout entier, producteurs et consommateurs.

D'aucuns, poussés dans leurs derniers retranchements, nous répondent là-dessus: "Fort bien, on a maintenu les industries d'instruments aratoires en bonne condition, mais, en baissant les droits sur l'acier entrant dans ces machines, on a nu à notre industrie du fer et de l'acier." Ici encore on se trompe, puisque, d'après un rapport officiel, la production métallurgique en 1925 a été plus forte qu'en 1921, 1922 et 1924. Au cours des neuf premiers mois de la présente année, les aciéries canadiennes ont produit 27 millions de tonnes de métal, et, à la fin de l'année, le total s'élèvera à 35 millions de tonnes. C'est presque un record. Ici encore les prophéties sont démenties.

Nos adversaires affirment aussi que le gouvernement actuel s'est éloigné de la politique de sir Wilfrid Laurier. Nous tenons la preuve du contraire. Dans son manifeste au peuple du Canada, en 1917 le grand homme d'Etat disait:

"Je me proposerai, si l'on me confiait l'administration du pays, DE SOULAGER IMMEDIATEMENT L'AGRICULTURE DE TOUT CE QUI LA GENE EN FAIT DE DROITS DE DOUANE."

"J'ABOLIRAIS IMMEDIATEMENT LES DROITS SUR LES INSTRUMENTS ARATOIRES et les autres nécessités de la culture, comme le demandent les cultivateurs de l'Ouest. Et je tiendrais pour un objet essentiel de mon administration une réforme générale et bien élaborée du tarif VISANT A AIDER LA PRODUCTION AU CANADA ET A SOULAGER LE CONSOMMATEUR CANADIEN."

Telle était la politique de Laurier; Mackenzie-King n'a fait que la continuer. Or, où est la sagesse et le bon sens? Avec sir Wilfrid Laurier ou avec Arthur Meighen?

### LE "SOLEIL" KING ET PATENAUDE Parallele et Contraste

Les électeurs de Québec, rouges et bleus, sont sans pitié quand il s'agit de mettre à l'épreuve les chefs politiques.

Les deux plus récents exemples sont ceux de l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et de l'hon. Esioff Patenaude, ex-ministre du gouvernement Borden, chefs des conservateurs indépendants de la province de Québec.

Mackenzie King, comme on le sait, venait de terminer sa campagne des trois provinces maritimes — Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard, Nouveau-Brunswick — où il avait dû batailler, durant près de quinze jours, contre son redoutable adversaire, l'hon. Arthur Meighen, chef de l'opposition conservatrice à Ottawa. Il avait fait deux ou trois discours à peu près chacun des jours de sa tournée, dans un milieu où les trois gouvernements locaux lui sont hostiles, et il était en marche pour les quatre provinces de l'Ouest — Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie Anglaise — qui n'ont pas élu un seul député libéral aux élections de 1921.

Pour combler la mesure, on force cet homme, qui vient de faire un travail de géant, à se dresser, lui citoyen de langue anglaise balbutiant à peine le français, devant une foule de 10 à 12,000 hommes dont au moins quatre-vingt-dix pour cent ne comprennent pas un mot d'anglais, au centre d'une population industrielle et ouvrière qu'il savait lui être particulièrement hostile, dans un milieu politique représenté à la législature par un adversaire irréductible et où l'unité est loin de régner dans le domaine fédéral.

C'est là que, par un soir de pluie, à la suite de préliminaires plutôt décourageants, Mackenzie King fut invité à se présenter au peuple et à lui adresser la parole en plein air. Celui qui écrit ces lignes a une expérience de quarante ans

dans les luttes politiques. Il a connu les triomphes et les avanes de la tribune politique. Ce soir-là, il était placé sur l'estrade près de l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, l'un de nos vétérans orateurs. Nous eûmes tous deux conscience du danger qui menaçait le premier ministre du Canada, et ce fut le moment d'une poignante angoisse. Quelques minutes plus tard, Mackenzie King avait conquis son auditoire. Durant plus d'une heure, il le tint sous le charme de son admirable talent de raisonnement et d'élocution. Au dire de tous le monde, cette heure lui avait suffi pour lui permettre de poursuivre triomphalement sa route vers l'Ouest et d'y entrer avec un accroissement de prestige et de force. Comme trace de son passage, il laissait l'impression d'un homme courageux et digne, au coeur large, à l'intelligence lumineuse, renseigné sur tous les problèmes de politique nationale et internationale, fonceur canadien et démocrate. Son discours de Québec, étant donné les circonstances dans lesquelles il a été prononcé, le classe parmi les plus beaux discours de notre génération. Il y a unanimité à ce sujet dans la presse de tous les partis.

L'expérience de M. Patenaude n'a pas été aussi dure que celle du premier ministre King du Canada. Après avoir été sacré chef de parti à la grande assemblée de St-Laurent, au milieu du tonnerre et des éclairs, il a été prêter le concours de son éloquence à l'un de ses partisans de Hull, près d'Ottawa, puis il est redescendu par étapes jusqu'à Québec où il a été reçu, sous une pluie battante, le samedi soir, 3 octobre 1925, à la gare du C. P. R. Le cortège des admirateurs était maigre, malgré une retentissante réclame. Le lendemain matin, dimanche, pendant que se déroulaient les cérémonies imposantes de la bénédiction de la basilique restaurée de Notre-Dame de Québec, cérémonie auxquelles s'étaient fait un devoir d'assister toutes les personnalités politiques, administratives et judiciaires du monde officiel, M. Patenaude tenait un lever de ses partisans à l'Hotel Château-Frontenac.

Puis, au lieu, vers 3 heures de l'après-midi, la grande assemblée de la Salle militaire, présidée par M. J.-S. Royer, l'un de nos principaux hommes d'affaires de Québec. Les orateurs furent, par ordre de discours, M. Pierre Bertrand, député de St-Sauveur à la législature, le lieutenant-colonel J.-S. O'Meara, candidat conservateur dans Québec-Sud, M. Antoine Rivard, président de l'Association de la jeunesse conservatrice de Québec, M. Armand Lavergne, candidat conservateur dans Montmagny, et partisan déclaré de l'hon. Arthur Meighen, et enfin, le héros de la démonstration l'hon. E.-L. Patenaude, chef du parti conservateur de la province de Québec.

On a dit que les auditeurs étaient nombreux, que grâce à la parfaite installation de haut-parleurs, les discours avaient été bien prononcés et bien écoutés, que des applaudissements généraux avaient été accordés aux orateurs, que l'impression produite sur la foule avait été idéelle et diverse. Tout cela est vrai.

On a remarqué, à la sortie, que les rouges étaient de bonne humeur et que les bleus avaient la queue basse, c'est encore vrai. Mais il faut être juste envers M. Patenaude, qui a déjà beaucoup mieux fait dans sa carrière politique, et à qui on a imposé, dans la circonstance, une tâche au-dessus de ses forces. La faute en est aux organisateurs, qui n'ont pas saisi la différence qu'il y a entre faire gros et faire bien. Leur objectif était de faire la contre-partie de la démonstration King et de prouver qu'il leur était possible d'attirer la foule en aussi grand nombre que leurs adversaires. Ils se sont donné beaucoup de mal et ont dépensé beaucoup d'argent pour atteindre ce résultat, mais au lieu de donner du prestige à M. Patenaude ils l'ont tout bêtement sacrifié en le mettant aux prises avec un élément dont la masse était plutôt matérielle, manquant de cohésion et était plus portée à la critique qu'à l'admiration.

Les haut-parleurs ont eu pour effet d'enlever à l'auditoire l'unité et l'attention nécessaires pour permettre à l'orateur de le subjuguier. En réalité, c'est comme s'il y avait eu trois ou quatre

Suite à la page 3

### NOUVEAUX TAUX DE TRANSPORT SUR LA RIVE SUD

Le public a la plus belle occasion de voyager à un prix qui équivaut au prix du gros, en achetant des Passes Hebdomadaires.

TRANSPORT A MOINS DE 5cts

LEVIS TRAMWAYS CO

Téléphones : 2-8064 2-8065

Résidence privée : 2-8066

### A. DESLAURIERS Ltée

Entrepreneurs-Menusiers et Contracteurs Généraux

Spécialité dans les bois durs : tels que noyer noir, acajou, chêne, châtaignier, gommier, bois jaune, etc., ainsi que les panneaux plaqués.

68 rue Lalemant, Québec.

**GIN**  
Canadian Melchers  
**Croix D'Or**

Fabrique à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros	42 onces	Prix \$3.80
Moyens	26 " "	" 2.55
Petits	10 " "	" 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

**DISTILLERIE A BERTHIERVILLE**

Téléphone : 2-7865

### T. E. ROUSSEAU Ltée INGENIEURS

Entrepreneurs Généraux

48, 2ième Avenue, - LIMOILOU.

POUR VOS IMPRESSIONS Adressez-vous à

La Cie de Publication de Lévis

39, RUE SAINT-LOUIS,

LEVIS

Rés. : rue du Collège, BEAUPORT

### RAOUL CHÈNEVERT

Architecte de Tanguay & Chênevert

Téléphone : 2-1466

20½, Rue d'Aiguillon, QUEBEC.

UN HEUREUX ETAT DE CHOSES

Pendant qu'autour de nous et dans les "vieux pays", la crise économique s'accentue, nous voyons, dans notre province par exemple, les conflits ouvriers se réduire à leur plus simple expression.

Le Bureau fédéral des statistiques a publié récemment un relevé indiquant d'une façon fort satisfaisante l'augmentation du nombre des employés dans les établissements commerciaux et industriels du Dominion. On établit, par exemple, une comparaison entre ces employés au travail durant le mois de juillet de l'année courante et le mois correspondant de l'année précédente. Et cette comparaison est tout à notre avantage.

Notre province de Québec, au point de vue du travail, occupe une excellente place.

Cette augmentation dans le nombre des employés dans le commerce et dans l'industrie est un signe évident que nous sortons du gouffre on nous avait soudain

plongé, en 1928, la fin de la Grande Guerre.

Et il n'est pas étonnant que la Province de Québec figure avec honneur dans ces derniers statistiques fédérales. On nous l'a dit souvent et on nous le dit encore, sans flatterie; et les faits sont là pour l'établir: nous possédons une classe ouvrière soucieuse de maintenir l'ordre et ne cherchant en aucune façon à bloquer le rouage économique; une population ouvrière travailleuse, aimant le travail; et c'est là un gage de progrès et de calme.

Notre population ouvrière abhorre les influences pernicieuses qui gâchent tout dans les autres pays où elles sèment les divisions et le malaise. Le soulèvement systématique des ouvriers contre les patrons, ici, on ne connaît pas cela.

Et cela n'empêche pas tout de même que notre classe ouvrière ne soit pas plus misérable qu'ailleurs. Au contraire! Nos classes laborieuses sont satisfaites: des conditions qui leur sont imposées, et ces conditions sont en effet, des plus satisfaisantes.

Il n'y a qu'à regarder vivre nos ou-

Déclaration de l'hon. Ernest Lapointe en réponse à l'hon. M. Patenaude

L'attention de l'hon. Ernest Lapointe a été attirée sur la déclaration de l'hon. M. Patenaude hier, dans laquelle il dit que la motion présentée par M. Lapointe au parlement fédéral en 1910 n'était qu'un truc politique.

Le ministre la justice a répondu comme suit :

"M. Patenaude sait mieux que cela.

"S'il a réellement prononcé les paroles qu'on lui attribue et s'il les répète, je demanderai la permission à certains personnages éminents et distingués de dire ce qui s'est passé à une réunion convoquée par eux, à laquelle M. Patenaude et moi-même assistions.

"M. Patenaude sait que les représentants de la minorité française d'Ontario nous ont suppliés, lui et moi, d'exposer leur cause et de faire valoir leurs revendications devant la

Chambre des Communes. Ils nous semblent heureux; et ce n'est pas une illusion.

Chambre des Communes.

"La résolution que j'eus l'honneur de présenter avait la conclusion suivante :

"La Chambre, à cette époque de sacrifices et d'anxiété universelle, alors que toutes les énergies devaient concourir au succès de nos armes, et, tout en reconnaissant pleinement le principe de l'autonomie provinciale, et la nécessité qu'il y a pour chaque enfant de recevoir une instruction anglaise complète, invite respectueusement l'Assemblée législative à faire en sorte qu'il ne soit pas porté atteinte au privilège que "les enfants d'origine française ont de recevoir l'enseignement dans leur langue maternelle."

"Tous les libéraux de langue française, une majorité des libéraux de langue anglaise, la majorité des conservateurs de langue française, Lamarche en tête, votèrent pour cette expression d'opinion que je croyais générale et juste.

"Huit députés de notre province, M. Patenaude en tête, votèrent dans la négative.

"M. Patenaude peut essayer d'expliquer une attitude difficile à justifier, mais il n'a pas le droit de dire que cette résolution fut un truc politique.

"Il sait mieux que cela."

M. ARTHUR MEIGHEN KING ET PATENAUDE

CE QUE LES ORGANES TORY EN PENSENT

Le "Star" du 14 mars 1922 disait ceci: "Ce qui a ruiné le gouvernement unioniste, c'est un COMMANDEMENT STUPIDE, INCONSISTANT et NON CONSERVATEUR.

"Le sentiment conservateur dans tout le pays a été découragé, dégoûté et dispersé. Il a vu des politiques considérées par ses anciens chefs comme des hérésies économiques adoptées avidement et chaleureusement recommandées par le prétendu leader conservateur. Il a vu le socialisme d'Etat précher comme une doctrine conservatrice — un renversement flagrant du principe qui a dû faire sir John Macdonald se retourner dans sa tombe.

"Et cependant M. Meighen CHERCHE ALLEURS QU'EN LU! Fauteur de la débâcle qui a démembré son court ministère!"

La "Gazette" s'est aussi exprimée assez clairement.

C'était après la défaite tory dans St-Antoine. A la fin de ses commentaires elle mettait ces réflexions:

"Que doit faire alors pour être prudent le parti conservateur, s'il veut présenter un front uni aux batailles électorales? Les élections générales ne sont pas éloignées, et s'il faut changer de chevaux, il ne faut pas attendre d'être rendu au milieu du gué. Une convention de délégués de toutes les parties du Canada devrait être convoquée afin de rédiger une déclaration de principes, et cultiver l'esprit de coopération et de confiance, de consulter les leaders des diverses provinces et de donner au parti l'occasion d'exprimer sa préférence sur cette question d'un leader. Il est vrai que depuis longtemps il est d'usage de devenir leader d'un parti par héritage au lieu de l'être par le choix de délégués, mais cela vaudrait peut-être bien la peine d'essayer cette dernière méthode. Quel que soit en effet celui qui conduira le parti lorsque la bataille sera déchaînée, il possèdera plus de prestige, plus d'autorité et plus de popularité, s'il peut rallier à ses côtés les concours de tous ceux qui croient que la meilleure pour promouvoir la prospérité du Canada. Ce serait une folie que de prétendre que cette situation existe actuellement."

("Gazette", septembre 1924)

M. Meighen était donc qualifié de stupidité, d'inconséquence. Et ses propres journaux demandaient qu'il fut changé comme chef avant les élections.

Meighen demeure encore à la tête du parti tory.

LA SIMPLICITE DES FAITS

Depuis des mois, les tories ont lancé leur campagne électorale. Ils répètent partout: le gouvernement King n'a rien fait pour le pays; sa politique a produit la ruine des affaires.

C'est ignorer des faits évidents. Quels sont-ils, même si on ne les prend que dans les grandes lignes?

En 1920, vers la fin du régime conservateur, la dette publique fut augmentée de \$680,000,000, chiffre énorme et pour ainsi dire inouï. L'année dernière, le gouvernement libéral accusait, au contraire, un surplus de \$35,000,000 dans ses finances.

Au point de vue des impôts, le dernier bilan financier indiquait une diminution de taxes s'élevant à \$25,000,000.

L'administration actuelle a abaissé considérablement les dépenses des services publics en pratiquant dans les départements une économie jusqu'alors et depuis longtemps oubliée.

Par une gestion éclairée et vigoureuse des chemins de fer nationaux, elle a réduit de \$100,000,000 à 60,000,000 le montant que la trésorerie débourse chaque année pour nos réseaux d'Etat.

voix qui se seraient fait entendre à la fois dans diverses parties de la salle avec autant d'auditeurs diversement impressionnés. Dans ces conditions, M. Patenaude s'est trouvé mal à l'aise. Il a avoué ingénument que son discours n'était pas celui qu'il s'attendait de faire et que l'émotion du moment le forçait à traiter les questions publiques d'une toute autre manière qu'il ne l'avait prévu. Cela explique son verbe et l'incohérence de sa harangue. Il a de l'imagination, de la facilité d'expression, une manière agréable de dire les choses et de tourner les phrases. On aime à l'entendre parler, espérant qu'il va dire quelque chose de marquant. Mais rien ne vient si ce n'est des mots et toujours des mots.

Ce n'est pas un jugement que nous portons ni sur l'homme ni sur l'orateur. Nous résumons notre impression et celle d'un bon nombre d'auditeurs, conservateurs et libéraux, à la suite de l'assemblée de dimanche qui s'est bornée à une mobilisation de curieux en nombre considérable. Pas un journal de Québec n'a pu citer un mot ou une idée de M. Patenaude qui le caractérise et le désigne à jouer un rôle dirigeant dans notre monde politique. Nul ne s'est arrêté à reproduire autre chose que son portrait et sa devise idiote: "le pays avant le parti", comme si ce n'était pas, au moins de bouche, le diction de tous les politiciens, depuis les meilleurs jusqu'aux plus compromis.

Chez M. Patenaude, cette prétention de faire passer le parti après le pays n'est pas seulement une façon de plastronner. C'est une méchanceté voulue à l'adresse de l'hon. Mackenzie King qu'il accuse de gouverner dans le seul but de favoriser ses amis au détriment du pays ce qu'il sait être faux. Il y a du Lucifer dans ce M. Patenaude. Quand cet excellent Antoine Rivard a claironné superbement, nous l'avouons — son couplet hyperbolique à l'adresse "du plus grand, du plus valeureux des généraux", nous nous sommes rappelés l'aventure de ce pauvre général Boulanger, et nous nous sommes dit que l'orgueil d'un Patenaude pourrait bien lui être fatal comme à son collègue de France. Nous ne lui souhaitons, cependant, ni la Haute Cour ni le cimetière d'Ixelles. (L'OEIL)

De défavorable qu'elle était en 1920, la balance commerciale est devenue de plus en plus propice. En 1920, l'excédent des importations sur les exportations dépassait \$29,000,000; en 1921, il était encore de \$6,000,000 et plus. Le nouveau régime n'a pas tardé à rétablir l'équilibre et à faire pencher les plateaux dans l'autre sens. Aujourd'hui, après un progrès continu depuis quatre ans, nous sommes arrivés à une balance favorable de \$260,000,000.

Dans l'espace de quelques années, la valeur de notre dollar est passée de 0.86 à \$1.00 et va en ce moment jusqu'à faire prime.

Le gouvernement actuel a donné une impulsion formidable à la production dans les industries basées sur les richesses naturelles. Plus particulièrement il a aidé l'agriculture en réduisant le coût des instruments aratoires, sans nuire à la stabilité des industries concernées qui se sont déclarées satisfaites et prêtes à vendre leurs machines aux agriculteurs à meilleur marché.

Par des traités avantageux, il a ouvert les marchés étrangers aux produits canadiens. Il a facilité les échanges du commerce de manière à donner des débouchés au vaste surplus de notre production.

Et, à cette heure, tous les hommes sérieux du pays, y compris des banquiers du plus haut renom, font résonner la note de confiance.

La simplicité des faits parle plus clairement que l'intrigue de certains politiciens en mal de pouvoir.



\$104,722,000.00

de Dépôts d'Épargne

de plus en Juillet 1925 qu'en Juillet 1924

Quelle preuve plus concluante peut-on avoir que le pays a prospéré sous le parti libéral que le fait que les Canadiens ont en banque \$104,722,795.00 de dépôts d'épargne de plus en juillet 1925 qu'en juillet 1924.

Un tableau comparatif des dépôts d'épargne dans les différentes banques à charte du Canada, en juillet 1925 et en juillet 1924, doit être accepté comme le véritable critérium de la prospérité du peuple canadien.

Rapport Comparatif des Banques - Dépôts d'Épargne

Table with 3 columns: Bank Name, July 1924, July 1925. Lists banks like Banque Union, Banque Dominion, etc., with their respective deposit amounts in dollars.

AUGMENTATION - \$104,722,795.00

Ni M. Meighen, ni son allié, M. Patenaude, personne ne peut nier que ces faits indiquent clairement un progrès marqué de l'état général des affaires et de l'industrie du pays. Le peuple canadien ne peut se laisser influencer par les clameurs de marasme et de ruine, en présence de cette preuve évidente que ses économies ont augmenté si considérablement.

Puisque le peuple canadien a pu augmenter ses épargnes dans une telle proportion, cela prouve hors de tout doute que le commerce et l'industrie se sont améliorés grandement et que c'est à la politique du parti libéral que nous devons ce progrès.

Notre situation économique peut encore s'améliorer. Le parti libéral a prouvé qu'il mérite votre confiance, il saura assurer la continuation de la prospérité. Donnez-lui votre appui le 29 octobre.

Un vote Libéral signifie:

Prospérité, Economie, Unité Nationale

Le Comité Central Libéral, 65, rue Saint-Jacques, Montréal.

ABONNEZ-VOUS AU "CRI DE QUEBEC" Prix special pour les elections \$1.00. Includes a coupon for subscription and a signature line.

# VINGT MILLE PERSONNES ACCLAMENT MACKENZIE-KING

Le premier ministre reçoit de formidables ovations, dans notre province, tandis que Meighen reste pas montrable chez nous et fuit tout contact avec les Canadiens français

Lors de son passage à Québec, Mackenzie King reçut le fraternel salut de quinze mille Québécois enthousiastes. Il parla à ceux-ci comme on parle à des amis, et le souvenir est resté à tous d'un Canadien sympathique et intelligent, digne de la confiance du pays tout entier.

Lundi soir, à Montréal, nouveau triomphe. Vingt mille personnes, réunies dans l'immense Forum de la métropole, ont prodigué les ovations à l'homme en qui toute la province a mis sa confiance.

Donc, en deux assemblées seulement, notre chef, par son prestige, a été entendu et acclamé par 35,000 électeurs, qui représentent sûrement le sentiment d'une immense majorité.

Alors que M. Esioff-L. Patenaude est devenu, dans Montréal, un objet de dérision et peut à peine se faire entendre, alors que son chef, Arthur Meighen, se cache quelque part en Ontario ou dans l'Ouest, pour être le plus loin possible de chez nous, Mackenzie King vient recevoir dans Québec la récompense à son esprit de justice et à sa largeur de vues.

Le contraste est frappant. Il n'est pas un citoyen de cette province qui ne voie dans quel état pitoyable est aujourd'hui le parti dégénéré, qui se réclame vainement de Macdonald et de Cartier. Manifestement honteux de posséder un chef tel qu'Arthur Meighen, obligé de cacher ce dernier derrière la physionomie négative d'un politicien de troisième ordre, réduit à passer dans nos régions en reniant son vrai maître, le parti tory manifeste un désarroi et une désorganisation telles que nous nous demandons comment il puisse avoir le courage de lutter jusqu'au bout.

N'est-ce pas lamentable que cette campagne que font les bleus dans un nuage d'hypocrisie, de mensonge et de faux fuyants? Cette soixantaine de candidats qui se disent patenaudistes sacrifient aujourd'hui l'honneur qu'il y a à être francs et courageux. Sachant fort bien que Meighen est leur seul et unique chef, ne pouvant nier que, à la tête de toute la liste qui se dressera le 29 octobre, deux noms seulement seront placés : MACKENZIE KING et MEIGHEN, ils vont devant le peuple avec la pénible sensation qui doit trahir un honnête homme quand on le force à une trahison.

Cette sensation devient d'autant plus douloureuse que Mackenzie King reçoit partout, dans notre province, des triomphes écrasants, et que Meighen a passé inconnu au milieu de nous comme un malfaiteur poursuivi par la justice.

## A DROITE ET A GAUCHE

PROPOS DE BOLIVAR

Suite de la page 1

cent aujourd'hui la caisse Meighen-Patenaude.

Dédié à E.-L. Patenaude—Vous pouvez emplir tout le monde à certains moments; vous pouvez emplir certaines personnes tout le temps; mais vous ne pouvez pas emplir "TOUT LE MONDE TOUT LE TEMPS"—Abraham Lincoln.

La campagne conservatrice coûte à l'organisation tory un million et demi rien que pour notre province; l'on dit que chaque victime expiatoire, (candidat à la défaite) a reçu personnellement dix mille dollars, soit SIX CENTS CINQUANTE MILLE DOLLARS pour soixante-cinq comtés. A part cela, l'honorable Patenaude a-t-il reçu quelque chose ou bien se pavane-t-il à ses frais? S'il n'a rien reçu des manufacturiers, on ne croirait guère, à voir les dépenses qu'il fait, qu'il traverse la crise aiguë qu'il annonce partout!

Dédié à L.-J. Gauthier—Avec le parjure et le faux témoignage, certaines statistiques électorales demeurent une des formes les plus sûres de mensonges.—D'Israéli.

Gauthier se plaint qu'on insulte ses cheveux blancs. Conspué partout comme il l'est, Gauthier devrait cultiver la calvitie,—afin d'avoir quelques heures de tranquillité avant de mourir.

La chasse aux outardes continue et Bourassa a mis du plomb dans l'aile de Patenaude, genre de bernèche que tout le monde visait. Il paraît que c'est Théodule Rhéaume qui l'abattra le 29 octobre sur les bords de la Rivière des Prairies.

Fait plus étonnant encore, c'est que les "Gros intérêts" de la haute protection, composés de quelques financiers et industriels rapaces, aient fourni environ deux millions de dollars pour la campagne des bleus de la province de Québec. Comment se fait-il qu'ils aient tant donné pour une lutte sans espoir et sans issue? Comment se fait-il qu'ils aient ouvert leur bourse si généreusement quand les hommes qu'ils financent n'osent pas même prononcer le nom de leur chef?

Pensent-ils que les dix mille dollars fournis à chaque candidat suffira à combler cette immense lacune; l'absence d'un chef nommable et montrable? Car, à mon sens, il est absolument impossible de faire réussir un mouvement qui manque de tête que de faire un poulet dans un oeuf non fécondé.

Dans toute campagne électorale, le premier facteur de succès est la présence d'une personnalité quelconque autour de laquelle le peuple puisse se rallier. Actuellement, les bleus n'en ont aucune, absolument aucune. Patenaude lui-même n'est qu'un prête-nom ou un sobriquet. Tout le monde le sait, lui le premier.

C'est probablement la première fois dans toute l'histoire de notre pays qu'une lutte électorale a lieu, dans notre province, avec un des grands partis si désemparé, si démoralisé, si décapité qu'il n'a pas la consolation de pouvoir montrer son maître.

Il faut y voir le châtiement des orgies qui ont accompagné la période de guerre et d'après-guerre immédiate.

Quand un parti a abusé du peuple au point de plonger deux milliards dans un impérialisme aveugle, de protéger toutes les exploitations, tous les scandales, tous les profits, de faire une conscription que rien ne nécessitait, de vivre à l'ombre de toutes les corruptions, d'acquiescer à coups de millions des actions de baillo-

ner l'opposition pour l'empêcher de proclamer la vérité, de voler des élections par des lois électorales contraires à tout sentiment d'équité, de soulever provinces contre provinces, races contre races, il ne peut s'attendre qu'à récolter l'opprobre et le mépris, surtout quand il n'a pas même la décence de changer de chefs.

Notre victoire du 29 octobre ne surprendra personne. Elle sera le fouet qui cassera Meighen pour longtemps de la politique et qui punira les hommes assez couards pour le défendre sans le nommer et sans le montrer.

CARL.

Dans Bonaventure on a avisé le major Paquet de faire son paquet.

Les électeurs de Lévis semblent comprendre combien pénible est cette maladie de la "gravelle". "Oui", disait un bleu hier, "notre candidat a comme Napoléon III une pierre dans la vessie". "Ne vas pas croire cela", répartit un rouge, "c'est le coeur qui lui est descendu jusque là!"

Quand Armand LaVergne se verra bien battu dans Montmagny on se demande s'il livrera à la flamme sa ceinture fléchée et son petit toquet russe!

Il paraît qu'Armand a télégraphié à Henri Bourassa pour solliciter de paraître à ses côtés à Montréal, le 28 octobre, lundi prochain. La réponse télégraphique ne s'est pas fait attendre: "POTATIS VOS FOULLARE"! Vous pouvez vous fouiller à répondu Maître Henri.

"Les anciens nous ont dit ce qui était le meilleur; mais nous devons apprendre des modernes ce qui convient le mieux, ce qui s'adapte le plus facilement."—Benjamin Franklin.

"La première erreur qu'on fait dans les affaires publiques, c'est d'y entrer!"—Benjamin Franklin.

"Ne cédez jamais au premier mouvement: C'EST LE BON!"—Talleyrand.

On dit que Pierre Audet a mis des guêtres jaunes pour faire sa campagne électorale dans Saint-Roch: c'est là UNE PROVOCATION ORANGISTE!

Le candidat conservateur Turcotte se fait aider au Lac St-Jean par Jos. Girard, le député fossile qui s'était pétrifié entre les deux partis, sans que personne ait jamais pu savoir s'il voterait rouge ou bleu à l'élection suivante. Un ancêtre de L.-J. Gauthier, quoi!

# LA VEUVE ULTRA-JOYEUSE

RECIT BIBLIQUE

(par Bolivar Gosselein)

Nabuchodonosor ayant vaincu  
Les peuples Madianites  
Tourna ses armes contre la tribu  
Des nomades Ismaélites.

Le colosse à la tête d'or  
Aux bras d'argent, aux pieds d'argile  
Rêvait de conquérir encor  
De Juda la dernière ville.

Par delà le Jourdain s'élevait Béthulie.  
Avec son groupe humain blotti aux  
Rancs d'un mont  
Holopherne devait des fils de Zabulon  
Disperser en un jour et la trace et la  
vie!

Nabu envoya donc au-delà du grand  
[Heuve  
Ce général très rigolo  
Qui devait dans les bras d'une char-  
[mante veuve

Perdre la tête subito.

Ce fait ancien très authentique  
Est ici au long raconté  
Pour peindre avec vérité  
Notre situation politique.

John Bull poursuivant ses dégâts.  
Asservissant les peuples insoumis  
Pour s'assurer d'autres soldats  
Tourne les yeux vers notre pays.

Ce grand colosse aux membres nus  
Voudrait qu'on l'aide à conquérir  
Le reste des continents connus  
Avec le sang de nos martyrs

Mais il faut d'abord déprimer  
Cette colonie canadienne;  
Qui pourrait un jour répéter  
L'aventure américaine!

Meighen-Holopherne prend tes armes  
Pénètre chez les Canayens retors.  
Pour qu'ils ne causent plus d'alarmes  
Il faut les vaincre tout d'abord.

Le satrape Esioff qu'on nomme aussi  
[Patenaude  
S'introduira chez eux nuitamment  
Quand le jour grandira, il ne sera  
[plus temps  
De reconnaître ainsi sa fraude.

Arthur Meighen s'en vient regarder  
[nos remparts  
Mais d'assez loin pourtant car il  
[craint quelque bombe!

Et plaçant ses soldats en groupement  
[épars  
Il songe AUSSI A FAIRE LA BOM-  
[BE!!!

Pourtant la crise est dure et le peuple  
[qui souffre  
Va-t-il se rendre aux assiégeants?  
A moins que le destin ne nous sorte  
[du gouffre.

Que peuvent espérer nos enfants?  
Or, il advient ceci qu'une veuve rusée  
Jeune, jolie, charmante et fort joyeu-  
[se aussi  
Sortit un soir de la ville assiégée  
Et vint offrir ses charmes au tyran  
[sans merci!

Arthur Meighen informé par Esioff  
[le satrape  
Après une cruelle attente  
Alla conduire la veuve là... où l'a-  
[mour s'attrape  
Près d'un orme, sous sa tente!!!

Dans un décor de féerie  
On trouvait là à profusion  
Des velours de richesse inouïe  
Des soies, des Damas de Sion.

On respirait des parfums captivants  
Du myrrhe, de la cannelle aux reflets-  
[d'or  
Du Santal endormeur et des gins  
[enivrants  
Et même des vins d'Adhémara!

La joyeuse Judith, adorée, caressée,  
Enchantait l'Holopherne impudique  
Mais ne lui livra rien, bien qu'elle fut  
[pressée  
Comm' le serait une fille... républi-  
[que!!!

Holopherne demi-saoul au milieu de  
[l'orgie  
Veut la contraindre à boire ce bon vin  
[d'Adhémara.

Quelle idée pour un homme qui se  
nomme Ratté de partir pour la chasse  
aux votes dans Québec-Ouest! C'est un  
"raté" dont le fusil va "rater"!

Le colonel Chauveau est-il certain de  
posséder la vigueur que réclame les cir-  
constances?

# La Machine Agricole Nationale de Montmagny

"L'Homme Libre" a des arguments étranges pour appuyer la thèse protectionniste. Il y a peu de temps un de ses collaborateurs se fendait d'un gros article pour dire que La Machine Agricole Nationale (Limitée) de Montmagny avait fait faillite faute de protection. Il en blâmait naturellement le gouvernement King.

Cet argument enfantin, produit par l'ignorance des faits ou simplement la mauvaise foi, prête au ridicule.

Les portes de La Machine Agricole fermèrent en février 1922, soit moins de trois mois après les élections du 6 décembre 1921. Donc, le gouvernement King n'en saurait être aucunement tenu responsable.

En outre, il faut se rappeler que la grande fabrique de Montmagny fut alors entraînée dans le gouffre par la déconfiture de la Banque Nationale. Cette institution financière, qui avait peut-être présumé de ses forces, s'était engagée dans une multitude d'entreprises. Elle comptait sur l'avenir et ne tablait pas assez avec la crise inévitable d'après-guerre. L'épuisement du pouvoir d'achat chez les consommateurs produisit une gêne dans l'industrie et le commerce; les capitaux se rarifièrent, et la banque elle-même se trouva tout à coup saignée à blanc par les entreprises qu'elle avait financées.

Elle en était à ce moment critique, quand, dans un suprême effort pour éviter la débâcle, elle coupa les vivres à La Machine Agricole, qu'elle avait financée jusque-là. Cette industrie tombait par le fait même, attendu qu'elle n'était fondée que depuis deux ans et qu'elle n'avait pas encore terminée son organisation. La protection n'y joua aucun rôle, ni du près ni de loin. Il ne lui manquait, pour prospérer, qu'une banque plus forte.

Bien plus, nous savons avec certitude que La Machine Agricole, grâce à son organisation admirable, à la perfection de ses services de production et de vente, à sa main d'oeuvre habile, à son système d'agences et d'entrepôts, pouvait soutenir la concurrence internationale importée quelle industrie américaine du genre, même avec un tarif peu élevé. Son gérant-général était un anti-protectionniste convaincu.

La veuve sans broncher buvait cette  
[eau rougie  
Sans ressentir d'effet nulle part!!!

Il la prend par la taille, l'asseoit sur  
[ses genoux  
Lui parle du satrape Patenaude.  
Tâchant de lire un peu au fond de  
[ses yeux doux  
Le motif d'une résistance si chaude.

Elle ne céda rien, mais elle livra ses  
[bras,  
Et sa poitrine aussi pour un très  
[court moment  
Et lui promit enfin "Dès demain tu  
[m'auras  
Etais-ce son premier "serrement" ???

Mais ayant bu plus qu'elle, il roula  
[sur la terre  
Sur ses peaux luxueuses il s'affaisa  
[soudain  
Alors la souple veuve prit son grand  
[cimenterre  
Et lui coupe la tête avec un lourd dé-  
[daïn.

Avec cette tête sanglante et chaude  
Elle revint vers sa patrie;  
Depuis la veille celle de Patenaude  
Pendait aux murs de Béthulie!!!

Bolivar GOSSELEIN

Québec, 17 octobre 1925

"Le Cri de Québec" est imprimé par la  
CIE DE PUBLICATION DE LEVIS.

# JEUNES GENS, SI VOUS VOULEZ VOUS FAIRE TUER, ELISEZ MEIGHEN

Suite de la page 1

Devant ces faits, peuple de la province de Québec, lequel préférez-vous? Arthur Meighen ou Mackenzie King? C'est entre ces deux hommes que vous avez le choix. Il n'est nullement question de Patenaude. Patenaude est le candidat d'Arthur Meighen dans Jacques-Cartier. Hors de là, il est égal à zéro comme influence et capacité.

Que tous ceux qui désirent aller à la guerre et qui approuvent la conscription, la dette 3 milliards causée par l'impérialisme, la mort de l'autonomie canadienne, la destruction de notre souveraineté parlementaire, votent pour Arthur Meighen! Il est leur homme!

Mais si vous avez pitié du sang des jeunes hommes de vingt ans, des larmes des mères, des épouses et des fiancées, si vous croyez que nous n'avons d'autre patrie à défendre que la nôtre, si vous pensez qu'il vaut mieux être conduit par Ottawa que par Londres, votez pour Mackenzie King, champion de notre autonomie et de notre liberté constitutionnelle!

Le monde bout. Nous entendons saigner, de par le globe, bien des haines nationales. La Grande-Bretagne s'enfièvre pour le pétrole de Mossoul. Nous sommes peut-être à la veille d'une grande guerre.

Jeunes gens, voulez-vous aller à la guerre? Voilà Meighen! Voilà l'homme! Allez, fanatiques aveugles, qui suivez l'esprit de parti jusqu'à consentir à d'autres boucheries, travaillez avec l'argent des "Gros intérêts" à multiplier sur les champs de bataille les derniers soupirs de vos compatriotes.

Mais en pensant à vos victimes, ces paroles de Châteaubriand me reviennent à la mémoire: "Leur main mourante vous marquera d'une tache de sang, afin que l'avenir vous reconnaisse et vous punisse!"

Jean-Charles HARVEY

# BERTRAND ET RATON VOUS QUI NE VIENDREZ PLUS...

Le soir vient de monter dans la pour-  
[pre et le sang.  
Avec le jour agonisant,  
Dans mon âme l'ombre descend.

Je porte dans le noir le deuil de ma  
[conquête,  
Et pour mieux narguer ma défaite,  
Les astres ont un air de fête.

Je vais seule et rêvant de ne plus  
[revenir,  
Pour oublier ou me punir  
D'avoir voulu me souvenir.

Mais l'oubli ne vient pas à l'amour  
[taciturne;  
Les larmes ont rempli mon âme com-  
[me une urne  
Et brillent malgré moi sous les rayons  
[nocturnes.

En vain tous les parfums des blan-  
[ches nuits d'été  
Jettent sur une fausse gaité  
Des torrents de félicité.

En vain l'illusion de vos chaudes ten-  
[dresses,  
Dans ce minuit plein de caresses,  
Donne la main à ma jausse.

Hélas! Avec demain, tout serait effacé!  
Que de fois j'ai recommencé  
L'espoir de ce rêve insensé!

Pour remettre à mon front sa cou-  
[ronne de joie,  
Quand viendras-tu donner à mon  
[âme qui ploie  
La clarté d'un regard qui console et  
[foudroie?

Hélène CHARBONNEAU  
(Auteur des "Opales").

Atholstan.—Faut bien prendre une figure triste pour chanter l'air du "Pays au banqueroute".

Bob.—Oui, et pendant ce temps-là, votre feuille et la "Gazette" publient en page financière les nouvelles les plus encourageantes sur la prospérité du Canada!

Atholstan.—Sans doute que le 29 octobre ne sera pas rose pour nous, mais que faut-il faire?

Bob.—Dépensez tout l'argent. Employez tous les moyens...

Atholstan.—Et, si malgré tout ça, c'est l'échec?

Bob.—The Hell with Quebec!

(Il regarde le noble baron d'un air furibond et articule dans la langue de Shakespeare la traduction du mot de Camborne, tandis que le coupé Ford rentre dans la métropole en occupant par les rues désertes.)

ROUGEAUD.

**GIN CANADIEN**  
Melchers  
**CROIX-D'OR**

LE MEILLEUR GIN

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDS DEURS DE FLACONS  
Gros: 42 onces - Prix \$3.50  
Moyens: 24 onces - " 2.55  
Petite: 10 onces - " 1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited, Montreal  
DISTILLERIE A BERTHERVILLE